

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Incidences

Revue littéraire publiée par les éditions de l'Université
d'Ottawa sous la direction de Robert Major

Numéro 24, hiver 1981–1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40216ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1981). Incidences : revue littéraire publiée par les éditions de l'Université
d'Ottawa sous la direction de Robert Major. *Lettres québécoises*, (24), 82–82.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1982

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des
services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique
d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de
l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à
Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

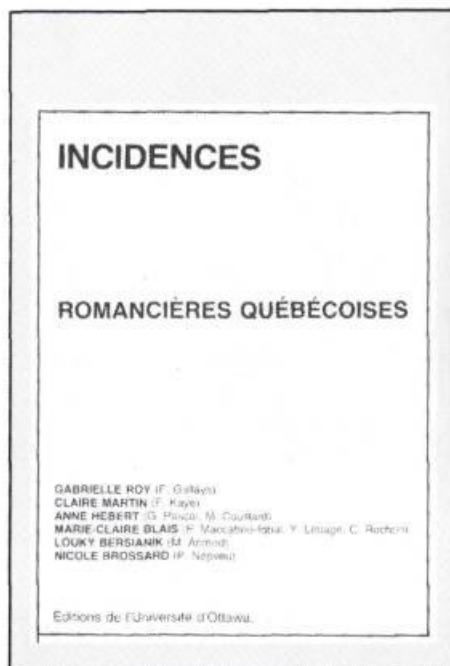
<https://www.erudit.org/fr/>

INCIDENCES

Revue littéraire

publiée par les éditions de l'Université d'Ottawa
sous la direction de Robert Major

Je n'ai jamais, dans les pages de *Lettres québécoises*, parlé d'*Incidences*, même si cette revue a déjà quatre ans. Je n'en ai jamais parlé et pour cause ! *Incidences* a été précédée de *Co-Incidences* et *Co-Incidences* d'*Incidences* dans les années soixante. Jusqu'en 1969, *Incidences*, revue des étudiants en lettres de l'Université d'Ottawa, a publié, sous la gouverne de plusieurs directeurs, étudiants ou professeurs, seize numéros. On m'a confié la revue, au moment où je suis arrivé à l'Université d'Ottawa et c'est alors que la revue, toujours propriété des étudiants en lettres de l'Université d'Ottawa, est devenue *Co-Incidences*. Avec l'aide d'étudiants et de professeurs, nous avons publié régulièrement nos trois numéros par année, en donnant la parole à des étudiants et à des spécialistes, mais d'abord aux étudiants. Puis, François Gallays me succédait et continuait pendant deux ans à donner la même orientation à la revue. On m'offrit de reprendre la direction de la revue au moment où je fondais *Lettres québécoises*. Il est évident que j'avais assez d'une revue à diriger. C'est Robert Major qui accepta de redonner vie à *Co-Incidences*. Monsieur Major avait des idées bien arrêtées. Il voulait que cette revue qui, depuis une bonne douzaine d'années était au service des étudiants en lettres de l'Université d'Ottawa, passe au service des professeurs, devienne propriété du département et se transforme en revue savante. Son idée a été acceptée par une majorité de mes collègues lors d'une assemblée à laquelle je n'ai pu assister et peu après



Co-Incidences redevenait *Incidences* qui est la revue des professeurs du département de lettres françaises de l'Université d'Ottawa.

Il est évident que, personnellement, je m'opposais à ce changement de ligne de conduite. *Incidences*, suivie de *Co-Incidences* est la seule revue d'étudiants en lettres québécoises et françaises, dans nos grandes universités, qui a duré aussi longtemps. Les essais des étudiants en lettres de l'Université Laval et de l'Université de Montréal — qu'on pense à *Lettres et écritures* — en ce sens, ont duré tout au plus deux ou trois ans. *Incidences* ou *Co-Incidences* était donc une aventure assez unique. La revue avait un passé. Je trouve encore

malheureux qu'on ait fait disparaître cette première revue pour la transformer en ce qu'elle est maintenant. La nouvelle *Incidences*, ce n'est donc plus la revue des étudiants en lettres de l'Université d'Ottawa, mais une revue de critique littéraire savante, qui aborde aussi bien la littérature québécoise que la littérature française.

Je vous présente donc aujourd'hui *Incidences*, dernière manière, premièrement parce que la nouvelle revue existe depuis quatre ans, qu'elle se présente bien, que le directeur actuel lui a refait une belle toilette. Sobre. Invitante. Deuxièmement, parce que Major a réussi, au cours de ces quatre années, à donner vie à cette revue, en s'entourant de collaborateurs intelligents et attentifs aux excès de la littérature d'expression française, d'ici et d'ailleurs. Enfin, j'ai une dernière raison pour vous parler de cette revue, c'est que le dernier numéro que j'ai sous les yeux est intitulé *Romancières québécoises*. Puisque je viens, dans l'article précédent, de parler de femmes écrivains, je me suis dit : pourquoi ne pas continuer. Surtout que la plupart des articles de ce numéro m'ont appris plusieurs choses sur des écrivains que je croyais connaître. Je ne vous parlerai pas de chacun de ces articles. Ce serait trop long. Je retiens d'abord celui de Françoise Maccabée Iqbal, de l'Université de B.C. qui s'intitule *Sur-vivre et sous-vivre : la sexualité dans Une saison dans la vie d'Emmanuel*. Gabrielle Pascal de l'Université McGill signe pour sa part un article qui parle de *Soumission et révolte dans les romans d'Anne Hébert*. Enfin, François Gallays compare cinq recensions des *Enfants de ma vie* de Gabrielle Roy et tire de cette étude des conclusions intéressantes.

Incidences, la fille de *Co-Incidences* et de *Incidences* mérite d'être mieux connue. Elle devrait être dans toutes les bibliothèques universitaires, collégiales et même municipales. Chaque numéro a plus de cent pages. L'abonnement à \$7.50 (Institutions : \$10.) n'est donc pas excessif pour trois numéros. Je rappelle que la revue est dirigée par Robert Major et est publiée par les Éditions de l'Université d'Ottawa. □